

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE, 106, rue de Paris
PARIS, 43, Bd. Haussmann
JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

De Roubaix - Douvres

BUREAUX : Téléphone
ROUBAIX : 351-17
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING : Téléphone
3-85
3, rue Fléto Lohoucq
DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME

Le 150^e Anniversaire de la Révolution

M. Albert Lebrun a présidé la Cérémonie Commémorative de l'ouverture des Etats Généraux qui s'est déroulée hier à Versailles

« Si la Nation était l'objet d'une menace ou d'une attaque, l'univers découvrirait que brille toujours en nos âmes l'étincelle sacrée du 14 Juillet et de Valmy », a notamment déclaré le Chef de l'État. « Malgré toutes les menaces, tous les sarcasmes, nous entendons demeurer fidèles à la charte qui régit les États libres » a affirmé dans son discours, M. Édouard Herriot.



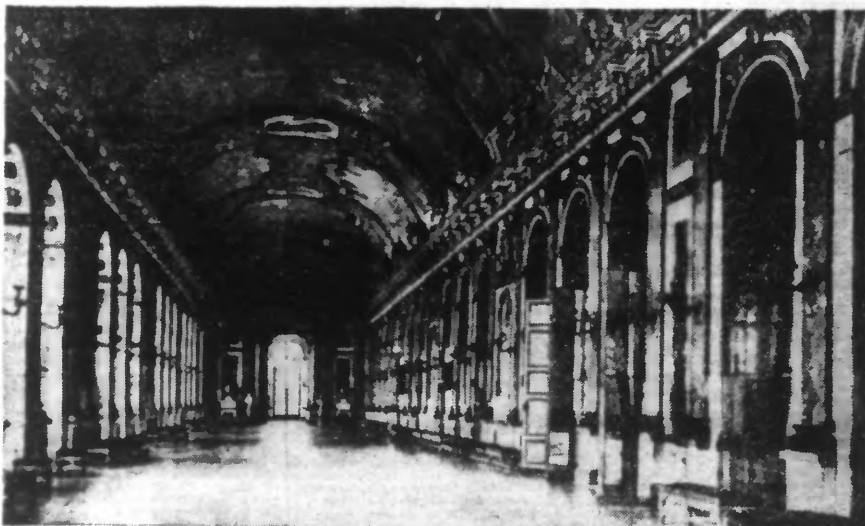
Vue prise pendant la cérémonie dans la cour de l'Hôtel des Menus Plaisirs : à droite, M. Jean ZAY, Ministre de l'Éducation Nationale, prononçant son discours. On voit de gauche à droite : M. Albert SARRAUT, DALADIER, FARIOL, Vice-Président du Sénat, Albert LEBRUN, HERRIOT et CAMPINCHI.

VERSAILLES A VÉCU, hier, une journée historique pour fêter le cent cinquantième anniversaire de la Révolution française. La ville des Rois avait revêtu ses plus beaux atours et c'est dans un cadre merveilleux qu'a été commémorée la

fameuse réunion des Etats Généraux du 5 mai 1789. La foule des grands jours était là. Dès le début de l'après-midi, des trams amenaient sans arrêt des milliers de Parisiens venus contempler les différentes phases de la cérémonie qui se déroula sous un ciel gris et dans une atmosphère de calme et de grandeur.

Plus de 300.000 personnes, ayant envahi les grandes artères de la ville, tandis que défilait sans cesse, musique en tête, les élèves de Polytechnique et de Saint-Cyr et tous les régiments casernés à Versailles. Félix BERGENT.

LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE



LA GALERIE DES GLACES DU PALAIS DE VERSAILLES.

LA CONSTITUTION DU FRONT DE LA PAIX

LONDRES A ARRÊTÉ SA RÉPONSE AUX SUGGESTIONS SOVIÉTIQUES

C'est après réception des commentaires français qu'une décision a été prise par le Comité des Affaires étrangères du Cabinet

Londres, 5. — La réponse britannique aux propositions russes en vue de la formation d'une alliance contre l'agression, écrit le rédacteur diplomatique de la Press Association, a reçu l'approbation définitive du comité des Affaires étrangères du Cabinet, à sa réunion d'aujourd'hui à Downing Street, qui a duré une heure et demie. La réponse britannique sera envoyée presque immédiatement à sir William Seead, ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou, pour y être remise au gouvernement soviétique.

Ce n'est qu'après réception des commentaires français sur les propositions soviétiques qu'une décision définitive a été prise sur les termes de la réponse anglaise. La Russie a suggéré la formation d'une alliance tripartite avec engagements militaires, tandis que la Grande-Bretagne et la France sont en faveur d'une déclaration promettant une aide immédiate en cas de nouvelle agression en Europe.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

AVANT DE SE RENDRE A MILAN M. VON RIBBENTROP A RENCONTRÉ LE FUHRER A BERCHTESGADEN

M. Greiser, président du Sénat de Dantzig et M. Forster, chef des nationaux-socialistes, avaient rejoint le ministre des Affaires étrangères du Reich

Berlin, 5. — Arrivé ce matin à Munich par le train, M. von Ribbentrop s'est immédiatement rendu en voiture à Berchtesgaden, où il doit s'entrevoir avec le Führer-chancelier avant son départ pour l'Italie. L'entretien portera également sur le conflit germano-polonais et le discours du colonel Beck.

Le chef du Sénat de Dantzig et le chef des nazis sont arrivés à Berchtesgaden

Berlin, 5. — M. Greiser, président du Sénat de Dantzig et M. Albert Forster, chef national-socialiste de Dantzig, sont arrivés cet après-midi, par le train, à Berchtesgaden, où ils ont rejoint M. von Ribbentrop et le Führer. Ils sont descendus dans un hôtel de la ville. M. von Ribbentrop doit partir à 23 h. 50 pour Milan, par Munich et le Brenner.

L'AFFAIRE DE LA S.E.B.A.G.I.

BERNARD NATAN, JEAN-SIMON CERF ET JOHANIDÈS comparaissent devant le Tribunal Correctionnel de Paris

(Lire nos informations en 2^e page)

DANS SA RÉPONSE AU CHANCELIER HITLER

Sans fermer la porte aux négociations le Colonel Beck rejette toute atteinte à l'intégrité de la Pologne

« La Pologne veut la paix, mais non pas la paix à tout prix »,

a déclaré le Ministre des Affaires Étrangères polonais lequel, après avoir étudié les revendications allemandes concernant Dantzig et la Voïvodie de Poméranie, a conclu « QU'UN ÉTAT QUI SE RESPECTE NE FAIT POINT DE CONCESSIONS UNILATÉRALES »

Le gouvernement polonais est prêt à entreprendre des négociations objectives avec le Reich, si celui-ci témoigne d'intentions et de méthodes d'action pacifiques

LA RÉPONSE DU GOUVERNEMENT POLONAIS AU MEMORANDUM ALLEMAND A ÉTÉ REMISE A 18 H. A LA WILHELMSTRASSE

Varsovie, 5. — Un service d'ordre très sévère interdit l'accès de la Diète à la foule qui, massée dans les rues avoisinantes, écoute le discours transmis par des haut-parleurs. La Chambre où a lieu la session de la Diète est bondée. Plus de trente correspondants d'agences et de journaux étrangers qui sont arrivés hier à Varsovie, ont pris place à côté des journalistes polonais. Des haut-parleurs ont été installés dans les divers points de la salle.

Dans la loge diplomatique, ont pris place M. Léon Noël, ambassadeur de France ; M. Hanke, secrétaire de l'ambassade de Grande-Bretagne, représentant l'ambassadeur qui est souffrant ; M. Franssowick, ambassadeur de Roumanie ; M. Biddle, ambassadeur des Etats-Unis et tous les autres membres du corps diplomatique. Aucun représentant ni de l'Allemagne ni de l'Italie n'était présent à la séance. Par contre, l'ambassadeur du Japon, M. Shuichi Sakoh, y assistait.

La séance est ouverte par le président de la Diète, M. Makowski, qui donne la parole au ministre des Affaires étrangères, M. Beck.

Le discours de M. Beck

Voici la déclaration que M. Joseph Beck, ministre des Affaires étrangères, a prononcée devant la Diète :

« Messieurs, Je profite de la réunion du Parlement pour combler certaines lacunes qui ont apparu dans mon activité pen-



Le Ministre des Affaires étrangères polonais prononçant son discours à la tribune du Parlement de VARSOVIE. (Par Téléphoto Keystone)

dant ces derniers mois. Le cours des événements internationaux justifierait, sans doute, de la part du ministre des Affaires étrangères, des observations plus nombreuses que mon unique exposé devant la commission des affaires étrangères du Sénat. Mais, d'autre part, le cours si rapide des événements m'avait justifié incité à remettre ma déclaration publique à un moment où les problèmes essentiels de notre politique prendraient une forme plus mûre.

Les conséquences résultant de l'affaiblissement des institutions internationales collectives et de la révision profonde des méthodes de la collaboration entre les Etats que j'ai du reste plus

d'une fois signalées, aux Chambres, ont fait naître une série de nouveaux problèmes dans diverses parties du monde. Les conséquences de ces changements ont atteint au cours de ces derniers mois les frontières de la République. Ce que l'on peut dire de plus général, à propos de ces phénomènes, peut, me semble-t-il, se résumer dans la constatation que les rapports entre les différents Etats ont revêtu un caractère et un aspect plus individuel. Les formes générales se sont trouvées affaiblies. Il devient de plus en plus fréquent de parler directement d'Etat à Etat.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

Un Polonais malade tue sa femme et se suicide

UN DRAME NAVRANT A LEFOREST



Léon PLICH (En bas) Anna KAZMIERCZAK

Un drame navrant vient de jeter la consternation dans deux braves familles d'ouvriers Polonais habitant Libercourt depuis de longues années. Affecté d'une maladie incurable un jeune époux voulant mettre un terme à ses souffrances, tua sa femme d'un coup de revolver et il se donna ensuite la mort. Voici les renseignements sur la fin tragique de ces deux époux.

Un bon petit ménage Léon Plich, âgé de 26 ans, né à Bochum (Pologne) le 30 mars 1913 était venu en France tout jeune avec ses parents, après la guerre. Dès l'âge de travailler, il exerça la profession de maçon. En 1936, il épousa une charmante compatriote Anna Kazmierczak, 23 ans née le 8 juin 1916. C'était un bon petit ménage qui s'accordait très bien et qui aurait vécu heureux si le jeune époux n'avait été atteint d'une terrible maladie qui ne pardonne pas. Pendant un an, ils habitèrent Seclin, où le mari travaillait pour une entreprise. Mais étant tombé gravement malade en mai 1937, il revint habiter avec sa jeune femme, chez ses parents, de braves gens qui habitent rue Robespierre à Leforest. Par leur travail les parents étaient devenus propriétaires de leur maison de 40 ares de terrain. Ils avaient mis deux pièces du premier étage à la disposition du jeune ménage. Mais le mal rongea Léon Plich qui au mois de juin 1937 fut envoyé au sanatorium d'Hellaut. Pour subvenir aux besoins de son infortuné mari, Anna Kazmierczak alla courageusement travailler dans une usine à La Madeleine.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

UN EXPOSE « RECONFORTANT » DU MINISTRE DES FINANCES SUR LA SITUATION FINANCIERE

M. Paul Reynaud a précisé la portée et les modalités d'application des derniers décrets-lois

LIMITATION DES BÉNÉFICES DES ENTREPRISES TRAVAILLANT A LA DÉFENSE NATIONALE : les neuf impôts qui les frappent pourront absorber jusqu'à 80 % du bénéfice initial

La taxation d'après les signes extérieurs ne constitue pas un nouvel impôt

INSTITUTION DE LA TAXE D'ARMEMENT : IL FALLAIT CHOISIR ENTRE L'IMPOT ET L'INFLATION MONÉTAIRE

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE



GINETTE reproche au banquier MAGHOD d'avoir accusé son père au suicide et elle lui en donne la preuve. Scène dramatique qui troublera profondément nos lecteurs quand ils liront notre beau roman d'amour :

« FILLES PAUVRES »

PAR MARIE DE WAILLY

DONT NOUS PUBLIERONS DEMAIN LE PREMIER FEUILLETON.